BCPST2

**Sujet 3 – DS1**

Dans *Eloge du mensonge* (éd. Hachette, 1925, p. 11), Etienne REY écrit :

**« Quand vous mentez, vous intervenez dans l’ordre des faits, vous les changez, vous les disposez comme bon vous semble ; (…) vous êtes poète, vous êtes dieu. »**

Vous confronterez ces propos aux œuvres de Laclos, Musset et Hannah Arendt inscrites à votre programme.

**Analyse**

*Un sujet qui s’intéresse au fonctionnement du mensonge – au pouvoir que le mensonge donne au menteur – ici valorisation du menteur. I en propose une définition valorisante.*

\*circonstance « quand vous mentez »

- mentir : affirmer qq chose de faux dans l’intention de tromper

- le vous répété 7 fois en position de sujet – met l’accent sur l’action et le pouvoir de celui qui ment.

\* 5 propositions juxtaposées

*Les 3 premières explicitent en quoi consiste le mensonge, qui permet une manipulation des faits.*

1. « Vous intervenez dans l’ordre des faits »
2. « Vous les changez »
3. « Vous les disposez comme bon vous semble »

1 et 3 : recomposition de l’ordonnancement des faits – leur chronologie ? modifiant ainsi non leur contenu mais leur signification et leur portée

2 : modification du contenu des faits

> celui qui ment intervient donc sur les faits qui se produisent, les modifiant à sa guise, en changeant l’ordre, la disposition comme bon lui semble

*Les 2 dernières sont une synthèse, sous la forme de deux attributs* = explicitation du pouvoir que donne cette capacité à intervenir sur le contenu / l’agencement des faits - gradation

= deux noms communs en épithètes

Vous êtes poète

Poète : étym = En grec ancien, le verbe *poiein* signifiait « fabriquer, construire, faire, créer  ». De ce verbe est dérivé le nom *poiêtês* qui signifiait à la fois « fabricant, artisan » et « auteur ». Le poète est donc bien celui qui crée, qui fabrique des faits, qui construit des fictions à l’aide des mots

> poète = créateur # destructeur.

Vous êtes dieu # diable.

Dieu est le créateur par excellence

Dieu entendu ici comme un être auquel on voue une sorte de vénération, un attachement passionné, ou que l'on considère comme supérieur, transcendant et surtout tout puissant – puisqu’il a cette capacité de décider de l’ordre des choses.

* On est bien ici dans une valorisation du mensonge comme créateur d’un monde d’illusion. La mention du poète et du dieu incite en effet à voir dans le menteur ce créateur capable de jouer avec le réel qu’il recompose à sa guise, de faire émerger un monde différent de la réalité.

**Reformulation** : Le menteur est celui qui réordonne la réalité, la transforme, il est donc un créateur tout puissant.

**Limites du sujet**

\* Celui qui réorganise le réel ou le transforme n’est-il pas aussi un destructeur, un être maléfique en quête de pouvoir ? et agencer différemment le réel, ou modifier la réalité, est-ce forcément mentir ?

\* Le créateur n’est-il pas plutôt celui qui vise la vérité et pour cela veut proposer une version plus intense du réel ?

\* L’adresse oublie celui à qui on ment. Or, analyser le mensonge implique de s’intéresser à la relation entre celui qui fait croire et celui qui croit.

**Cheminement dialectique :**

Certes, le menteur a le pouvoir d’intervenir sur les faits, ce qui fait de lui un créateur tout puissant.

Néanmoins le menteur peut être aussi vu comme dangereux, susceptible de détruire la réalité dans le but d’atteindre ses fins, il est aussi faillible. De fait, le véritable créateur est celui qui vise délibérément le vrai. Pour cela, il peut s’appuyer sur le faux, il requiert surtout l’accord de celui qui croit.

**Plan développé :**

1. **Certes, le menteur a le pouvoir d’intervenir sur les faits, ce qui fait de lui un créateur tout puissant.**

**11- Le menteur exerce une action sur la réalité, il la réorganise, la modifie, voire même la déforme.**

*\* Les Liaisons dangereuses :* La lettre XXII qui constitue le récit de la scène de l’aumône où Valmont se fait passer pour un généreux donateur est un bon exemple de comment le menteur modifie la réalité. En effet, cette lettre écrite par La Présidente ne fait évidemment pas mention de l’intervention de Valmont qui a fait chercher par son domestique une famille nécessiteuse afin de donner l’image d’un homme charitable. Valmont en rend compte lui dans la version qu’il donne à Mme de Merteuil, la lettre XX : « j’ai chargé mon confident de me trouver, dans les environs quelque malheureux qui eut besoin de secours. » (118) ; Ainsi, le menteur omet des détails importants.

\* *Lorenzaccio* : les deux écoliers qui assistent à la sortie du bal vont s’appuyer sur ce qu’ils ont vu pour faire croire à l’atelier qu’ils étaient invités : « Premier écolier ; « on observe bien tous les costumes et le soir, on dit à l’atelier : « j’ai une terrible envie de dormir, j’ai passé la nuit au bal chez le prince Aldobrandini, chez le comte Salviati ; le prince était habillé de telle façon, la princesse de telle autre ; et on ne ment pas. » (32) Quoiqu’ils en disent les deux écoliers mentent et réorganisent le réel à partir de détails vrais.

\* « Du mensonge en politique » : Arendt explique des mensonges les spécialistes des solutions des problèmes par la volonté de faire coïncider la réalité et leurs théories. Ils aspiraient à la découverte de formules, exprimées de préférence dans un langage pseudo-mathématique susceptible d’unifier les phénomènes les plus disparates que la réalité pouvait leur offrir. (22) Ils ont voulu, explique-t-elle, « faire concorder la réalité envisagée (…) avec leurs théories, écartant ainsi mentalement sa *contingence* déconcertante. » (23). Autrement dit, ils sont intervenus « dans l’ordre des faits », ils ont modifié la réalité pour que le réel corresponde à l’image qu’ils en avaient.

**12- Ainsi il est à l’image du poète un créateur, il fabrique un monde différent de la réalité.**

\* *Les Liaisons dangereuses* : La scène emblématique est toujours celle de l’aumône où le parallèle entre le poète et le menteur apparaît évident lettre XXI En effet, Valmont figure ici un metteur en scène qui s’invente un rôle, ayant bien pris soin d’avoir le valet de Madame de Tourvel pour spectateur de son action charitable ; Il a d’ailleurs parfaitement conscience de ce conduire en créateur puisqu’il utilise pour son récit le vocabulaire du théâtre : «  spectacle », «  au milieu des bénédictions bavardes, je ressemblais pas mal au héros d’un drame , dans la scène du dénouement. » autre ex : « Mais moi, qu’ai -je de commun avec ces femmes inconsidérées? Quand m’avez -vous vue m’écarter des règles que je me suis prescrites, et manquer à mes principes ? Je dis mes principes, et je le dis à dessein [..]ils sont le fruit de mes profondes réflexions, je les ai créés et je puis dire que je suis mon ouvrage.” (263)

*\* Lorenzaccio*: l’assimilation du menteur au poète est visible dans la scène 1 de l’acte III où Lorenzaccio s’entraîne aux armes avec Scoronconcolo en faisant un bruit effroyable, son objectif est d’habituer ses voisins à ce tapage afin qu’ils n’interviennent pas le soir où il tuera Alexandre comme on le comprend par la suite. Les paroles de Scoronconcolo mettent en évidence sa dimension de créateur : « tu as inventé un rude jeu, maître et tu y vas en vrai tigre. » (111)

\* « Vérité et politique » : Le menteur [..] est acteur par nature ; il dit ce qui n’est pas parce qu’il veut que les choses soient différentes de ce qu’elles sont - c’est à dire qu’il veut changer le monde. »

**13- Ce pouvoir le rend dès lors tout-puissant : il séduit celui auquel le mensonge s’adresse et il enorgueillit celui qui le possède.**

\* « Vérité et politique » : « Puisque le menteur est libre d’accommoder ses faits » au bénéfice et au plaisir et même aux simples espérances de son public, il est fort à parier qu’il sera plus convaincant que le diseur de vérité ». (320). La philosophe souligne les avantages de ce pouvoir de modifier le réel.

*\* Les liaisons dangereuses* : Lettre LXXXI, la marquise s’irrite des craintes de Valmont quant à sa capacité de séduire Prévan, elle lui explique qui elle est et d’où vient son pouvoir, rappelle ses conquêtes et comment elle a malgré tout conservé sa réputation, elle clôt sa lettre par une affirmation de son pouvoir qui souligne son orgueil : « Quant à Prévan, je veux l’avoir et je l’aurai. » (271)

1. **Néanmoins le menteur peut être aussi vu comme dangereux, susceptible de détruire la réalité dans le but d’atteindre ses fins et faillible**

**21- On peut bien souvent condamner l’action du menteur et non l’admirer car il instille chaos en détruisant toute possibilité de vrai.**

\* Hanna Arendt dans « Du mensonge en politique » étudie le règne généralisé de la négation de la réalité (58-62) comme une pratique ancienne aux États-Unis, datant de l’idéologie de la guerre froide. Elle montre combien des schémas d’interprétation de la réalité entièrement faussés voire absurdes ont eu pour résultat de couper complètement les dirigeants de la réalité. Elle pointe les conséquences désastreuses de ces mensonges en prenant pour exemple la décision de bombarder le Vietnam du Nord, erreur terrible que personne n’a pris la peine de prévenir.

Mais elle va plus loin en montrant en quoi ces mensonges brouillent toute frontière entre le vrai et le faux : les décisionnaires eux-mêmes perdent tout contact avec la réalité « *Dans le domaine de la politique, où le secret et la tromperie délibérée ont toujours joué un rôle significatif, l’autosuggestion représente le plus grand danger : le dupeur qui se dupe lui-même perd tout contact, non seulement avec son public, mais avec le monde réel, qui ne saurait manquer de la rattraper.* » (54)

\* *Lorenzaccio* I,6 :La mère et la tante de Lorenzo, Marie et Catherine, se demandent qui est vraiment le jeune homme, devenu « la fable de Florence ». La première doute au point de renier son fils. Elles évoquent alors son honnêteté et l’abîme qui sépare celui qu’il était de ce qu’il semble être devenu. Qui est-il vraiment ? Le vice semble l’avoir contaminé et transformé. Aforce de faire croire aux autres qu’il est l’incarnation de la corruption et du vice, Lorenzo semble en porter les stigmates. C’est ce que suggère sa mère : « Ah ! Catherine, il n'est même plus beau ; comme une fumée malfaisante, la souillure de son cœur lui est montée au visage. Le sourire, ce doux épanouissement qui rend la jeunesse semblable aux fleurs, s'est enfui de ses joues couleur de soufre, pour y laisser grommeler une ironie ignoble, et le mépris de tout. » C’est ainsi qu’il en vient à trahir par ses mensonges ceux qui ont confiance en lui « Tous ces pauvres bourgeois ont eu confiance en lui ; il n'en est pas un parmi tous ces pères de famille chassés de leur patrie, que mon fils n'ait trahi. […] C'est ainsi qu'il fait tourner à un infâme usage jusqu'à la glorieuse mémoire de ses aïeux »

**22- Par ailleurs, le menteur agit bien souvent dans son intérêt propre.Loin d’être dieu ou poète, il se révèle un vulgaire faussaire**

\* *Lorenzaccio*II,3. La scène voit s’affronter la marquise Ricciarda Cibo au cardinal son beau-frère et confesseur. Ce dernier lui fait avouer ses sentiments envers le duc et promet de garder le silence auprès de son époux « *à certaines conditions* ». La marquise refuse d’achever sa confession pour obtenir l’absolution. Elle devine la duplicité du cardinal et l’objectif de ses manipulations : « *mais, si ce n’est pas là son but, que veut-il de moi ? La maîtresse du duc ? Tout savoir et tout diriger ! - Cela n’est pas possible ! Il y a quelque autre mystère plus sombre et plus inexplicable là-dessous (…) lui il faut qu’il ait quelque sourde pensée, plus vaste que cela et plus profonde*. ». Il s’agit en effet pour Cibo de manipuler sa belle-sœur à des fins courtisanes, comme il l’affirme dans un monologue de la même scène : « *Qu’il épuise sa force contre des ombres d’hommes gonflés d’une ombre de puissance, je serai l’anneau invisible qui l’attachera, pieds et poings liés, à la chaîne de fer dont Rome et César tiennent les deux bouts*. ».

\* Dans *Les Liaisons dangereuses,* Valmont s’attaque à la « dévote » Mme de Tourvel sur le mode du défi. Il confie ainsi à Mme de Merteuil dans la lettre IV « le plus grand projet qu’[il] ai[t] jamais formé » : la conquête de la présidente « Vous connaissez la présidente de Tourvel, sa dévotion, son amour conjugal, ses principes austères. Voilà ce que j’attaque ; voilà l’ennemi digne de moi ; voilà le but que je prétends atteindre. » (85-86). Le lecteur perçoit ici Valmont décidé à tous les subterfuges, tous les mensonges, pour assouvir son seul désir « une passion forte ». Ainsi dans cette même lettre évoque-t-il le fait qu’il la suive dans ses dévotions « Vous n’imaginez pas combien elle me cajole depuis ce moment, combien surtout elle est édifiée de me voir régulièrement à ses prières et à sa messe. Elle ne se doute pas de la divinité que j’y adore. » Le double sens des derniers mots fait bien sentir en quoi Valmont, s’il ment, ne poursuit ici que son seul plaisir, comme l’indique la fin de la lettre « O délicieuse jouissance ! ».

**23- Enfin son pouvoir peut se trouver parfois limité. Il n’est pas ce dieu omnipotent que le sujet suppose. Face à lui : des faits / des personnes qui résistent au mensonge**

En effet, il y a mensonge s’il reste des témoins pour mettre en évidence le mensonge par un éclairage véridique de la réalité déformée / recomposée

\* HA dans « Du mensonge en politique », fait le lien entre les « spécialistes de la solution des problèmes » et « les menteurs purs et simples » dans leur volonté de faire disparaître purement et simplement les faits (24). Ceci dit, elle souligné également la portée limitée de leurs mensonges « on ne peut jamais y parvenir, que ce soit au moyen de la théorie ou par la manipulation de l’opinion publique […] que par un acte de destruction radicale » (24), soulignant que dans le domaine politique « ce genre de destruction devrait être totale », ce qui est impossible. Elle souligne alors que même dans le cas de régimes totalitaires qui ont disposé d’un pouvoir de mensonge et d’une capacité d’action hors du commun, le mensonge s’est heurté à la réalité « Il ne suffit pas d’assassiner Trotski et de supprimer son nom de toutes les sources historiques pour effacer le souvenir du rôle qu’il a joué dans l’histoire de la révolution russe : il aurait fallu pouvoir supprimer tous ceux qui furent ses contemporains et pourvoir dominer le monde entier » (24-25)

\* Les LD opposent la vulnérabilité des sincères, des naïfs devant les cyniques qui manient un langage équivoque souvent mensonger, avançant toujours masqués devant les premiers. Pourtant la fin du roman consiste dans une destruction des masques, révélant ici aussi que le pouvoir du mensonge, dont Merteuil et Valmont ont fait la démonstration durant tout le roman, reste néanmoins limité dans le temps. Madame de Volanges rend compte à Madame de Rosemonde dans la lettre CLXXV de la petite vérole qui affecte Mme de Merteuil « Elle en est revenue, il est vrai, mais affreusement défigurée ; et elle y a particulièrement perdu un œil. Vous jugez bien que je ne l’ai pas revue : mais on m’a dit qu’elle était vraiment hideuse ». Elle lui rapporte alors les mots du marquis de \*\*\* affirmant à propos de Mme de Merteuil que sa maladie « l’avait retournée, et qu’à présent son âme était sur sa figure. Malheureusement, tout le monde trouvé que l’expression était juste » (511), c’est que son masque et ses mensonges abattus, ont fait place à la réalité.

1. **Dès lors, le véritable créateur est celui qui vise délibérément le vrai. Pour cela, il peut s’appuyer sur le faux. Mais il requiert surtout l’accord de celui qui croit.**

**31- En effet, les menteurs ne touchent au vrai qu’en détruisant, annihilant l’autre comme on l’a vu, ou à leur insu**

\* *Les Liaisons dangereuses* : Valmont est emporté par son rôle sans le vouloir à plusieurs reprises : ainsi dans la scène de l’aumône, il goûte le plaisir de faire le bien. Dans la lettre CXXV alors qu’il parvient enfin à avoir une relation complète avec la Présidente, il dit ses sentiments amoureux : « L’ivresse fut complète et réciproque ; et, pour la première fois, la mienne survécut au plaisir. Je ne sortis de ses bras que pour lui jurer un amour éternel ; et il faut tout avouer, je pensais ce que je disais. Enfin, même après nous être séparés, son idée ne me quittait point, et j’ai eu besoin de me travailler pour m’en distraire. » (408)

\* *Lorenzaccio*. En II,3, Le cardinal de Cibo se découvre malgré lui et la marquise comprend que sa volonté de l’entendre en confession est liée à son appétit de pouvoir, de tout savoir et tout diriger. » Mais cette vérité lui échappe comme le souligne cette phrase du cardinal lorsque la Marquise s’étonne du mot conditions qu’il a utilisé pour garantir son silence : « Non, non, je me trompe, ce n’est pas ce mot -là que je voulais employer. » (84)

\* Arendt : les derniers mots de son essai « Vérité et politique » rappellent la nécessité de revendiquer la vérité pour maintenir la possibilité de vivre dans un monde commun « Conceptuellement, nous pouvons appeler la vérité ce que l’on ne peut pas changer ; métaphoriquement, elle est le sol sur lequel nous nous tenons et le ciel au-dessus de nous » (336)

**32- Mais pour atteindre le vrai, le véritable créateur peut s’appuyer sur une version déformée du réel En politique, ou dans l’art, la fiction permet de révéler le vrai et d’ouvrir les possibles.**

Voir Maupassant : « Le réaliste, s’il est un artiste, cherchera, non pas à nous montrer la photographie banale de la vie, mais à nous en donner la vision plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même » et il rajoute dans la Préface de *Pierre et Jean* : « Faire vrai consiste à donner l'illusion complète du vrai suivant la logique ordinaire des faits, et non à le transcrire servilement dans le pêle-mêle de leur succession. J'en conclus que ces réalistes de talent devraient plutôt s'appeler illusionnistes. » Tel est aussi l’objectif assigné au théâtre par Aristote : « Il est évident que l'œuvre du poète n'est pas de dire ce qui est arrivé, mais ce qui aurait pu arriver, ce qui était possible selon la [nécessité](https://www.universalis.fr/encyclopedie/necessite/) ou la vraisemblance. » Le vrai est l'objet de l'historien, le possible, celui du poète (c'est-à-dire aussi du dramaturge). En politique, le recours à l’utopie ou à l’exemple idéalisé vont permettre de critiquer la réalité et d’encourager la création d’un autre monde.

On retrouve cela dans nos œuvres

\* *Lorenzaccio* : la pièce s’inspire d’une chronique la *Storia fiorentina* de Varchi donc l’histoire de Florence de 1527 à 38. Mais il fait du républicain Phlippe Strozzi un père noble alors que celui-ci était un libertin et fait mourir Lorenzo juste après le meurtre alors que celui-ci l’est 11 ans plus tard. Ces transformations permettent d’intensifier l’opposition entre les deux camps politiques et de dramatiser la mort du héros. La dramatisation permet de souligner la vanité de l’action humaine : L’idéalisme de Philippe n’a conduit à aucune action, le pragmatisme de Lorenzaccio non plus.

*\* Les liaisons dangereuses :* Laclos utilise les codes de la lettre pour faire croire qu’il s’agit d’une véritable correspondance et la préface d’un rédacteur qui dit l’avoir mise en ordre mais en même temps un avertissement de l’éditeur en souligne l’invraisemblance : « plusieurs des personnages qu’il met en scène ont de si mauvaises mœurs, qu’il est impossible de supposer qu’ils aient vécu dans notre siècle ». Plus loin dans la même préface, il dit l’impossibilité pour une demoiselle riche de se faire religieuse et à une « présidente, jeune et jolie [de] mourir de chagrin. La version du réel qu’il propose apparaît donc bien outrée. Ce jeu entre le vrai et le faux permet de révéler la difficulté, voire l’impossibilité d’accéder à la transparence.

\* « Vérité et politique » : dans la section III, Arendt s’interroge sur la puissance de la vérité philosophique « non politique par nature », incapable de s’imposer aux opinions car singulière, à moins de recourir à la violence, ou au consensus. Elle reste également impuissante quand elle est affirmée par des hommes d’état – et elle prend l’exemple de Jefferson affirmant l’égalité entre les hommes. Cependant, sa puissance vient qu’elle dispose d’un moyen légitime de persuasion : l’exemplarité. D’où l’importance du recours à l’histoire et à la littérature : « ces exemples [qui permettent d’éclairer des conduites] proviennent de l'histoire et de la poésie, grâce auxquelles, comme Jefferson l'a souligné, un « champ d'imagination entièrement différent est ouvert à notre usage ». (316). Ainsi l’imagination, si elle est le lien qui existe entre liberté et mensonge, ouvre ainsi un possible qui permet l’action politique.

**33- Enfin, à la différence du menteur, le véritable créateur, qu’il soit poète ou homme politique, attend le consentement du destinataire.** En ce sens l’art constitue un cas particulier puisque le spectateur ou le lecteur accepte le temps de la lecture ou de la représentation de croire en la réalité de ce qui lui est présenté. En politique, la relation entre celui qui veut changer la vie et les électeurs doit se faire également librement.

*\* Les Liaisons dangereuses* : Pas de liberté de croire pour les destinataires des lettres et des mensonges : la preuve la plus évidente constitue le refus absolu de la Présidente de recevoir toute lettre lorsqu’elle comprend à quel point elle a été trompée. Dans la lettre CXLIII elle affirme à Madame de Rosemonde « Le voile est déchiré, sur lequel était peinte l’illusion de mon bonheur. La funeste vérité m’éclaire. » Et elle achève sa lettre ainsi « Adieu, Madame. Ne me répondez point. J’ai fait le serment sur cette lettre d n’en plus recevoir aucune » (448). Elle a compris que son histoire d’amour s’est jouée à son insu et sans son accord, aussi ne veut-elle plus de lettre. Les personnages des liaisons sont donc plus des menteurs que des créateurs.

\* Si Lorenzo veut tout dire et paraît, dans son courage à affronter la vérité, incarner une résurgence de la *parêsia*, le refus de l’entendre de Philippe comme l’hypocrisie de ses concitoyens ne permet pas le changement.

II,3 : Lorenzaccio déclare n’avoir vu que le Mal : « Je connais la vie, et c’est une mauvaise cuisine » (130). Il affirme avoir désormais le vice « collé à [sa] peau et enjoint Philippe de le laisser faire et de ne pas agir car les Républicains ne bougeront pas. Mais celui répond : « Si je te croyais, il me semble que le ciel s’obscurcirait pour toujours et que ma vieillesse serait condamnée à marcher à tâtons. » (133-34) C’est finalement le refus de croire de Philippe qui enferme Lorenzaccio dans un rôle de menteur alors qu’il aurait pu être un créateur.

\* Arendt : on peut finalement considérer Jefferson comme un créateur et non comme un menteur lorsqu’il inscrit dans le Préambule de la Constitution que les hommes sont libres et égaux, voulant donner à cette opinion la force d’une vérité, puisqu’en disant « nous tenons ces vérités pour évidentes », il rappelle que ce sont des opinions qui exigent l’accord des hommes.